

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Richmond, Lundi 2 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Lundi 2 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond lundi le 2 juillet 1849

Voici votre lettre, je vous renvoie celle de Darn. Curieuse chose que Thiers. Au fond j'aimerais assez que vous vous vissiez ici, à part mon intérêt de vous garder quelques jours de plus. Cela ne serait-il pas possible ? J'ai vu hier lord John. Les nouvelles de Paris ne sont pas bonnes. Dufaure est un empêchement. Normanby a mauvaise opinion de la boutique. Il avait causé avec tous ; président, ministres, journaux. Le socialisme règne d'une manière effrayante dans les provinces. Deux millions de Socialistes, prouvés par les votes. Sur Rome O. Barrot a dit à Normanby, qu'Oudinot avait outrepassé ou dénaturé ses instructions. Que Lesseps avait méconnu les siennes que de là provenaient tous les embarras, les contradictions. John Russell observe, que cela prouve seulement que les instructions n'étaient pas claires. Il est en grand blâme de tout cela, et il dit que cette affaire contribue grandement au mauvais esprit. qui règne en France. Lord John s'attend à un superbe discours de Peel aujourd'hui ou demain en faveur du gouvernement il m'a beaucoup parlé de Peel avec étonnement de sa conduite, comme nous en parlerions nous mêmes.

Midi, Je vous écris de bonne heure pour vous renvoyer Daru. Si j'attrape quel que chose je vous écrirai encore. En tout cas nous nous verrons demain. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Lundi 2 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2994>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi le 2 juillet 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2328

Richmond Lundi le 2 juillet
1849.

Voici votre lettre, je vous ren-
voye celle de Darm. espérant
qu'on que Thiers! au fond j'ai
encore assez que vous vous
vissiez en, à part mon intérêt
de vous garder quelques jours de
plus. cela ne serait-il pas
possible?

j'ai vu hier Lord Loke. les
nouvelles de Paris ne sont pas
bonnes. Dufaure selon moi
meurt. Normandy a eu sa
opinion de la boutique. il avait
causé avec Tour, président,
ministres, généraux. le ^{ministère}
peut d'un nouveau ^{effrayant}
dans la province. deux

million de socialistes, pour
pas les voter.

M. Roux O. Barrot a dit
à Normandy, qu'oudrait être
outa parti ou déviation ses
instructions. que les sept
avait mentionné les mêmes.
qu'ils la provenaient tous
les embarras, les contradictions.
John Russell observe, que les
prouve seulement que les
instructions n'étaient pas
claires. il est un grand blâme
de tout cela, et il dit que
cette affaire contribue grand-
ment au mauvais esprit

qui règne en France.

Lord John s'attend à
un superbe discours de Dis-
aujourd'hui ou demain
en France d'après. il n'a
même pas parlé de l'Etat
au commencement de sa
conduite, comme nous en
parlions nous mêmes.
Je vous eni de bon cœur
mardi, pour vos voyages
dans. si j'attrape quel-
que chose je vous en en-
vierson. un ton car nous
nous verrons demain

adieu, adieu. adieu.